

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE
POUR LES 10-12 ANS**

MARIANA STEINER

EXPO PHOTO

VAUD · JURA / JURA BERNOIS · VALAIS
NEUCHÂTEL · FRIBOURG · GENÈVE

GHISLAINE HEGER

SILVER

DES ROMANDES FIÈRES

POWER

DE LEURS CHEVEUX GRIS

MORGES

ESPACE 81
MORGES
EXPO PHOTO
DU 6 AU 24 JUIN
GHISLAINE HEGER

SILVER

DES VAUDOISES FIÈRES

POWER

DE LEURS CHEVEUX GRIS

YVERDON-LES-BAINS

LA DÉRIVÉE
YVERDON-LES-BAINS
EXPO PHOTO
DU 17.07 AU 18.08
GHISLAINE HEGER

SILVER

DES VAUDOISES FIÈRES

POWER

DE LEURS CHEVEUX GRIS

LE NOIRMONT

ESPACE LA VELLE
LE NOIRMONT
EXPO PHOTO
DU 22.08 AU 9.09
GHISLAINE HEGER

SILVER

DES JURASSIENNES FIÈRES

POWER

DE LEURS CHEVEUX GRIS

NEUCHÂTEL

PÉRISTYLE DE L'HÔTEL DE VILLE
NEUCHÂTEL
EXPO PHOTO
DU 5 AU 16 SEPT
GHISLAINE HEGER

SILVER

DES NEUCHÂTELOISES FIÈRES

POWER

DE LEURS CHEVEUX GRIS

FRIBOURG

ANCIENNE GARE
FRIBOURG
EXPO PHOTO
DU 11.09 AU 06.10
GHISLAINE HEGER

SILVER

DES FRIBOURGEOISES FIÈRES

POWER

DE LEURS CHEVEUX GRIS

SAINT-MAURICE

MÉDIATHÈQUE VALAIS
SAINT-MAURICE
EXPO PHOTO
DU 18.09 AU 11.11
GHISLAINE HEGER

SILVER

DES VALAISANNES FIÈRES

POWER

DE LEURS CHEVEUX GRIS

SIERRE

BIBLIOTHÈQUE-MÉDIATHÈQUE
SIERRE
EXPO PHOTO
DU 15.11.23 AU 17.02.24
GHISLAINE HEGER

SILVER

DES VALAISANNES FIÈRES

POWER

DE LEURS CHEVEUX GRIS

BULLE

COLLÈGE DU SUD
BULLE
EXPO PHOTO
9.01-25.02.2024
GHISLAINE HEGER

SILVER

DES FRIBOURGEOISES FIÈRES

POWER

DE LEURS CHEVEUX GRIS

GENÈVE

PARC DES BASTIONS
GENÈVE
EXPO PHOTO
DU 2 AU 30 AVRIL 2024
GHISLAINE HEGER

SILVER

DES GENEVOISES FIÈRES

POWER

DE LEURS CHEVEUX GRIS

Sur l'affiche: Claire Burgy, journaliste à la RTS, et sa maman, Violaine Clément. © Ghislaine Heger

MOT DE LA PHOTOGRAPHE

Pour un homme, devenir grisonnant, peu importe son âge, est souvent connoté comme mature, voire plutôt sexy.

Pour une femme, par contre, c'est encore un signe de négligence et de vieillesse. Peu importe qu'elle ait 35 ou 70 ans, elle devient invisible, voire inutile aux yeux du monde.

En entretien d'embauche, il y a de fortes chances qu'elle soit mise à côté de la pile des préférées, celles qu'on imagine « plus dynamiques ».

Mais les choses changent, notamment grâce au confinement qui a poussé certaines femmes, parfois un peu malgré elles, à renoncer aux teintures.

Lors de l'édition du festival de Cannes 2021, Jodie Foster et Andie MacDowell ont défrayé la chronique avec leurs chevelures argentées. On peut se demander pourquoi les médias se sont autant émoustillés face à ce non-événement, mais de fait, la réponse est assez simple : encore et toujours, l'apparence des femmes est soumise à la validation des autres.

Conserver une couleur de cheveux – peu importe laquelle pourvu qu'il n'y ait pas de gris –, et le fait de tout faire pour masquer l'âge qui passe, est une des injonctions parmi tant d'autres que les femmes subissent encore aujourd'hui. Ce projet ambitionne de se questionner sur ce que cela génère comme réflexions et comme sentiment. Pourquoi une femme se voit mise de côté parce que des cheveux gris ou blancs sont visibles ?

Ce travail aborde aussi bien la thématique du **sexisme** que de l'**âgisme** par un prisme bienveillant et lumineux. Il n'est nullement question de pointer du doigt qui que ce soit, de juger ou dire quoi faire. Chacune des participantes revendique à sa manière son droit d'être telle qu'elle est, parfois par conviction idéologique, mais souvent et avant tout pour des raisons purement pratiques. Car une teinture pour couvrir des racines s'opère toutes les 4-6 semaines, abîme le cuir chevelu et suivant les produits utilisés, impacte la planète. Et pose la question fondamentale : pourquoi cacher ce qui est naturel ?

Avec ce projet, SILVER POWER - Des Romandes* fières de leurs cheveux gris, je souhaite mettre en lumière des femmes ambitieuses et inspirantes, qui ne s'excusent pas, en partant de l'idée qu'elles sont belles d'office, si tant est que cela soit important, et qu'elles ont surtout bien d'autres qualités. Elles sont connues ou anonymes, conseillères fédérale ou d'État, avocates, artistes, cheffes d'entreprise, mères au foyer, sportives accomplies... et tant d'autres choses qui les rendent uniques et importantes.

Pour chaque canton romand, une vingtaine de femmes représentant ledit canton se prêtent non seulement au jeu du portrait photo - dans un lieu qu'elles ont chacune choisi - mais rédigent aussi un court texte qui parle d'elles : avec une petite partie biographique et leur lien à leur chevelure. Ces femmes ont des âges et des parcours très différents. La plus jeune a 30 ans, et la plus âgée... aucune idée. Il est intéressant de voir la variété des profils - qu'ils soient physiques ou dans les expériences liées à leurs cheveux devenus gris ou blancs.

Pour chaque exposition, une vingtaine de portraits seront présentés (chaque femme présentée étant liée au canton dans lequel elle sera exposée). Pour découvrir les 101 femmes au total, il faudra voyager dans toute la Suisse romande!

Enfin, des textes accompagneront l'exposition, dont l'un a été rédigé par **MONA CHOLLET**, autrice de l'essai à succès « Sorcières. La puissance invaincue des femmes » (éd. de La Découverte) et un autre par le sociologue **CHRISTIAN MAGGIORI**, spécialiste des questions sur l'âgisme (voir pages suivantes).

Ghislaine Heger, photographe

**Romandes* sera remplacé par la version cantonale selon l'exposition

LES PARTICIPANTES - FIÈRES ET INSPIRANTES

Parmi les 101 femmes (au total) qui seront présentées, voici les plus connues:

CLAIRE BURG, journaliste à la RTS et marraine de l'exposition, sera dans l'exposition genevoise. La Conseillère fédérale **ELISABETH BAUME-SCHNEIDER** représentera le Jura. La Conseillère d'Etat vaudoise **NURIA GORRITTE** a elle aussi accepté de faire partie de l'aventure. Du côté de Fribourg, citons **LISE-MARIE GRADEN**, première femme préfète du canton. Dans le Valais, **LIZ SCHICK**, très engagée auprès des personnes transplantées, et en particulier des enfants, a également répondu présente. Enfin, pour Neuchâtel, **MONIKA MAIRE-HEFTI**, actuelle Présidente de Caritas Suisse, a été immortalisée alors qu'elle siégeait encore au Conseil d'État.



ÉLÉMENTS PÉDAGOGIQUES

Ce dossier s'adresse aux enseignant·es des classes du deuxième cycle primaire, pour des élèves entre 10 et 12 ans. Il propose des pistes en vue d'une visite de l'exposition « Silver Power - des Romandes fières de leurs cheveux gris » qui peuvent bien évidemment être adaptées selon les envies ou les besoins.

(Note: pour les élèves dès 13 ans, un autre dossier est à disposition)

ATELIER PÉDAGOGIQUE

A réaliser **AVANT** la visite :

« Dessine-moi une Super-héroïne »

L'enseignant·e demande aux élèves de réaliser le dessin d'une Super-héroïne sur une page A4. Ils·elles doivent être précis sur l'esthétique du personnage : cheveux, couleurs, yeux, forme de visage, etc.

Temps approximatif de l'activité : 30 minutes

Matériel : papier A4 et matériel de dessin

* * *

Introduction à la visite - discussion sur la base des dessins (30 minutes)

Les élèves apportent leurs dessins et les affichent sur un support à disposition (mur, panneau d'affichage ou au sol). La médiatrice culturelle ou le médiateur culturel interroge les élèves sur les choix esthétiques opérés sur les dessins.

Questions-types :

- Quand vous avez dessiné votre héroïne, à quels types de cheveux ou de coiffures avez-vous pensé ?
- En observant les dessins, je remarque beaucoup de femmes aux cheveux longs, pourquoi avoir fait ce choix pour dessiner la Super-héroïne ?
- Comment décririez-vous votre héroïne (adjectif qualificatif : belle, forte, grande, mince, soignée, sauvage, ...) et comment avez-vous essayé de traduire/montrer ces qualités sur vos dessins en plus des cheveux que l'on vient d'aborder (harmonie du visage, forme des yeux, forme du visage, bouche) ? Noter les adjectifs sur des post-it pour soutenir les idées (parfois mal traduites sur les dessins)

A la fin de l'échange, dresser avec les élèves des constats sur les convergences esthétiques (par exemple : la beauté d'une femme est associée aux cheveux longs, aux cheveux blonds, bruns ou noirs mais rarement roux ou encore plus rarement gris).

Ici, très probablement que le critère esthétique (la beauté ou le sentiment de beauté) sera plus dominant dans les dessins des élèves. Il y a fort à parier que le critère « force » (ou sentiment de force) ne ressorte que très peu dans les dessins. Ici, cela fait référence à la catégorie « genre » qui associe souvent femme + beauté. L'association femme + force est plus difficile à faire spontanément. Lorsque les deux critères sont côte à côte, c'est la beauté qui ressortira le plus. Peut-être même que certains enfants auront dessinés des yeux et des regards doux (yeux de biche) ou de forme d'inspiration *kawai* (très mignon et infantilisant).

Le critère beauté risque de prendre appui sur des stéréotypes de genre très forts, par exemple : cheveux longs, soyeux, lisses ou ondulés, bruns, châtain, noirs ou blonds. La peau sera claire et la forme du visage ovale ou allongée mais dans tous les cas plutôt fine (pas de visage tout rond).

A la fin de la discussion, la médiatrice ou le médiateur amène les élèves à résumer les points suivants en s'appuyant à la fois sur l'observation des dessins et sur les post-its d'adjectifs (fine, bouche assez grande, longs cheveux, etc..) :

- Comment se construit la beauté d'une femme dans votre regard d'élèves ?
- Comment se traduit la force d'une femme dans votre regard d'élèves ?

Questions finales (15 minutes) :

La médiatrice ou le médiateur résume: « Donc on est d'accord que mises à part quelques exceptions, la majorité de vos dessins ont des critères esthétiques qui se ressemblent (reprendre les critères énumérés plus haut) » :

- Pourquoi ces critères esthétiques sont sensiblement tous les mêmes ? Est-ce qu'il y a une loi qui définit ce qu'est la beauté ? L'intention est d'arriver au constat que non, les normes de beauté en lien avec le genre sont construites socialement et dépendent des époques et des lieux géographiques. Eventuellement montrer des images de femmes à d'autres époques et dans d'autres régions du monde.
- Doit-on être « belle » à tout prix ? Sous-entendu, si on ne correspond pas aux critères esthétiques, doit-on essayer de se changer pour être perçue comme belle par les autres ? Ecouter les avis des élèves sans rebondir.

Visite de l'exposition (10 minutes) :

Les élèves vont librement visiter l'exposition avec cette question en tête.

Explication de l'exposition (10 minutes) :

La médiatrice ou le médiateur introduit l'exposition et son intention. Discussion et premières remarques des élèves sur l'expo : que pensez-vous des photos ? Des femmes qui sont photographiées ? Quels adjectifs vous viennent en tête ?

Deuxième visite de l'exposition et recherche de la Super-héroïne (15 minutes) :

Les élèves ont du temps à disposition pour visiter l'exposition une nouvelle fois. Seul-e ou par groupe de deux, les élèves relèvent les qualités (ou « super-pouvoirs ») de quelques portraits de leur choix (idéalement, tous les portraits devraient être « couverts » par cet exercice). Il-elles peuvent puiser leur inspiration dans le texte que la femme a rédigé sur elle-même, ou dans la photo en elle-même, et il-elles peuvent laisser libre cours à leur imagination pour extrapoler certains traits.

« SUPER-HÉROÏNE QUAND MÊME » : changer de regard sur la beauté (15 minutes) :

La médiatrice ou le médiateur revient à la question de la première partie : « Maintenant que vous avez vu l'exposition et toutes ces femmes qui assument leurs cheveux blancs ou gris et qui doutent parfois de leur beauté à cause de cela, pensez-vous qu'on *doit* être belle à tout prix ? Et que si on ne correspond pas aux critères esthétiques, on doit absolument essayer de se changer pour être perçue comme belle par les autres ? »

Pour animer la discussion, la médiatrice ou le médiateur prend exemple sur les cheveux : doit-on se teindre les cheveux alors s'ils sont gris ? Ensuite, les élèves sont invité-es à trouver d'autres critères esthétiques qui sortent de la norme et sur lesquels ils-elles peuvent se questionner en lien avec l'injonction de beauté. Par exemple : Doit-on se laisser pousser les cheveux même si on les préfère court ? Doit-on absolument perdre du poids alors qu'on a un physique plutôt costaud ? Etc...

A la fin de la discussion, demander aux élèves de redessiner une Super-héroïne mais qui cette fois-ci ne correspondrait pas exactement aux critères esthétiques vus précédemment (énumérer si nécessaire des « contre » critères esthétiques). Terminer sur le fait que finalement, c'est nous (la société) qui perpétuons les critères de beauté. En changeant notre regard sur la beauté, en élargissant les critères esthétiques de beauté, on change la norme et on permet à toutes les femmes et toutes les filles d'être des Super-héroïnes, et cela s'applique également aux garçons.

Laisser 10-15 minutes aux élèves pour dessiner et ensuite afficher ces dessins dans l'exposition ou en classe.

Résumé de l'atelier :

AVANT LA VISITE DE L'EXPOSITION (en classe)

- 0. 30 min Plénum** Matériel: de quoi dessiner
L'enseignant·e demande aux élèves de dessiner le portrait d'une Super-héroïne.
Les élèves dessinent le portrait de l'héroïne telle qu'ils·elles se la représentent.

VISITE DE L'EXPOSITION

- 1. 30 min Plénum** Matériel: les dessins de Super-héroïnes réalisés en classe
Discussion en groupe sur les dessins réalisés en classe.

- 2. 10 min Individuel** Matériel: aucun
Les élèves partent en exploration de l'exposition sans explication.

- 3. 10 min Plénum** Matériel: aucun
La médiatrice ou le médiateur culturel·le fait une introduction à l'exposition, explique les intentions.

- 4. 10-15 min Individuel ou par deux** Matériel: papier + de quoi écrire
Les élèves retournent voir l'exposition suite à la discussion et aux questions posées. Ils·elles peuvent prendre des notes, relever des mots-clés dans les textes des femmes prises en photo ou à partir de la photo elle-même et en isoler des qualités / des super-pouvoirs.

- 5. 15 min Individuel** Matériel: papier + crayons de couleur
Les élèves prennent 15 minutes pour dessiner une nouvelle Super-héroïne qui ne correspond pas en tous points aux stéréotypes de beautés classiques en dessinant le corps également cette fois-ci (piercing, tâches de rousseur, visage rond, surpoids, tatouage, ...).

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE EN CLASSE APRÈS LA VISITE (FACULTATIF)

Projet d'expression écrite : « Raconte-moi ton héroïne ». Les élèves sont invité·es à faire le portrait (par écrit cette fois-ci) d'une Super-héroïne, en incluant un maximum de qualités inattendues / novatrices / originales. Le but étant de se dégager des connotations genrées attribuées habituellement aux femmes. L'exercice peut également être réalisé avec un Super-héros qui aurait des super-pouvoirs inhabituels.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

L'autrice de ce dossier pédagogique est **MARIANA STEINER**, professeure et déléguée à la diversité et à l'égalité des chances à la HEP I PH FR.

GHISLAINE HEGER

Diplômée de la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD) en arts visuels, Ghislaine Heger s'oriente très vite sur une voie documentaire pour tenter de comprendre les fonctionnements de l'être humain au moyen de son appareil de photo. Partant généralement de clichés ou d'*a priori* sur une question sociale ou sociétale donnée, elle aime se questionner à leur sujet et en proposer des lectures alternatives, mettre en lumière et donner la parole aux personnes concernées.

ASSOCIATION TOKYO MOON

L'association Tokyo Moon a pour vocation d'aborder des thématiques sociales ou sociétales au travers d'un médium artistique – photo, film, écriture ou témoignages audio.

Fondée en 2015, l'association Tokyo Moon est une organisation à but non lucratif reconnue d'utilité publique. www.tokyomoon.ch

TEXTES DE CONTEXTUALISATION

En plus des textes rédigés par chaque femme prise en photo, les textes qui suivent sont présentés dans chaque exposition. Ils permettent de contextualiser le propos et d'aborder la question du sexisme ordinaire et de l'âgisme.

Ils sont mis à disposition ici pour que les enseignant·es puissent en prendre connaissance s'ils·elles le souhaitent avant la visite.

CONTACT

Ghislaine HEGER
079 279 53 02
contact@tokyomoon.ch

RETOUR À SES RACINES

GHISLAINE HEGER

Dans l'espace public, sur les plateaux TV, quand on voit un homme aux cheveux poivre et sel, on se dit qu'il est mature, doté d'une grande expérience, parfois sexy. *What else ?*

Dans les livres, les films, les dessins animés, lorsqu'on voit une femme aux cheveux gris ou blancs, il s'agit au mieux d'une grand-maman, au pire d'une sorcière maléfique.

Que fait-on des autres ? À quelles occasions et dans quel contexte voit-on les femmes grisonnantes qui ont 30, 40, 50 ans ?

Comme la plupart des gens, j'ai grandi avec la croyance que ma jeunesse devait perdurer à jamais. Mon premier cheveu blanc a surgi vers mes 37 ans: ce fut une catastrophe. D'un seul coup, j'avais l'impression de passer dans un monde d'invisibilité, voire d'inutilité. Je n'avais pas d'emploi fixe, pas de partenaire amoureux : mes chances d'accéder à tout ça se réduisaient, le compte à rebours avait démarré. Des pensées extrêmes ? Sans doute. Mais j'ai grandi dans un cadre familial aux valeurs ultras genrées, où les rôles de l'homme et de la femme sont très codifiés.

Cette réaction m'a longuement questionnée. Et puis le Covid est arrivé. Les salons de coiffure ont fermé. Un drame, sincère et profond, pour des milliers de Romandes. Lors du semi-confinement, les teintures, désignées comme des produits non essentiels, n'étaient plus accessibles dans les rayons. Un point de bascule pour énormément de femmes dans le monde entier. Qui aurait pu imaginer cet effet secondaire de la pandémie, à ce point libérateur ? En réalité, le mouvement existe depuis plus d'une décennie aux États-Unis - de nombreux comptes sur Instagram en témoignent - mais la pandémie a, en quelque sorte, donné la permission aux femmes de se libérer de l'injonction de se teindre les cheveux.

Face à cette question, femmes et hommes ne sont pas traités sur un pied d'égalité. Un homme peut perdre ses cheveux ou les avoir grisonnants, cela ne lui enlève rien son employabilité ou son pouvoir de séduction. Une femme, en revanche, est susceptible d'en subir les conséquences, très concrètement. Remarques déplacées, conseils non sollicités, voire exclusion. L'aspect physique des femmes, quoi qu'on en dise, est sans cesse soumis à des commentaires. Les phrases les plus courantes concernant les cheveux gris sont : « Ne fais pas ça, ça va te vieillir ! » ou « Les cheveux gris, ça fait sorcière ! » ou encore « Quand on a les cheveux gris, il faut les porter courts. » Mais qui décide ?

Et une fois la transition terminée, souvent les compliments pleuvent, ponctués de « À toi, ça te va super bien, mais à moi, ça ne m'irait pas. »

Toutes ces idées reçues me questionnent profondément, à commencer par cette notion de vieillesse associée aux cheveux gris : si c'était vrai, que dire aux jeunes filles qui constatent leurs premiers cheveux blancs vers 15-16 ans ? Et puis en fin de compte, pourquoi est-il si important et nécessaire de masquer les signes du temps qui passe ?

Silver Power se décline en six expositions différentes, une spécifique par canton romand. Au total, plus de cent femmes de toutes les régions y participent. Elles se livrent sur leur parcours, relatent des anecdotes parfois amusantes, parfois un peu cruelles, sur leur décision d'assumer leurs cheveux gris ou blancs. Les remarques ou jugements que l'on émet à l'encontre du physique d'autrui ne sont jamais anodins, même si on pense faire plaisir.

Dans ce projet, il n'est nullement question de convaincre ni de pointer du doigt qui que ce soit. Il s'agit plutôt d'une invitation à s'autoriser à se sentir libre, au plus proche de sa nature et de ses racines.

UNE RÉVOLTE SOUDAINE

MONA CHOLLET

Globalement, je suis plutôt une bonne fille. Je dépense des fortunes en soins de la peau (plaisir et névrose mélangés), je me maquille, je m'épile, je surveille (un peu) mon poids. Mais, pour une raison mystérieuse, quand mes premiers cheveux blancs sont apparus, autour de mes 30 ans, il ne m'est même pas venu à l'idée de les teindre - c'est si je les avais teints que je me serais sentie *vieille*, je crois, et dans un sens négatif. Je les trouvais plutôt beaux. Je ne crachais pas sur ce que cela a de valorisant d'être une jeune femme dans cette société, loin de là ; mais j'étais aussi consciente de la condescendance qui va avec. Et j'aimais que ce détail capillaire vienne donner un peu d'épaisseur à mon identité.

Tout d'un coup, je suis devenue butée. J'ai décidé que si les cheveux blancs étaient acceptés et même appréciés chez les hommes, alors il n'y avait pas de raison pour qu'ils ne le soient pas chez les femmes - c'est l'argument qu'a invoqué en 2021 l'actrice Andie MacDowell quand, à 63 ans, elle a choisi d'exhiber ses boucles poivre et sel : *Pourquoi est-ce que ce serait beau sur George Clooney et pas sur moi ?* En suivant ce raisonnement, j'aurais pourtant aussi pu sortir le visage nu et ne jamais appliquer la moindre crème, garder mes poils et ne pas du tout me soucier de mon poids. Inutile de chercher une logique là-dedans. Il est même absurde de s'efforcer de garder une peau le plus lisse possible tout en acceptant de se vieillir aux yeux des autres en ne se teignant pas les cheveux. Mais c'est plus fort que moi. Quelque chose en moi se révolte à l'idée que je devrais camoufler ce blanc, gommer les signes de mon expérience, paraître le plus ingénue possible pour rester acceptable socialement et amoureusement.

Cela ne m'empêche pas de très bien comprendre celles qui font le choix inverse. Je n'exclus d'ailleurs pas de changer moi-même d'avis. On peut être fatiguée de se heurter aux préjugés des autres, que ce soit le jeune idiot qui s'est un jour empressé de me céder son siège en me voyant monter dans le métro - probablement de peur que, à 47 ans, je me casse le col du fémur en cas de freinage brusque - ou les crétins franchement agressifs sur les réseaux sociaux. Assumer ses cheveux blancs, c'est incarner la sorcière, cette figure façonnée par des siècles de culture misogyne, avec ses connotations de laideur, de négligence, de malfaisance. Sans compter que nous-mêmes avons appris, comme tout le monde, à trouver repoussants les cheveux blancs chez une femme : on peut être fatiguée de lutter contre l'ennemie intérieure face au miroir. On a aussi le droit de se vouloir belle sans se prendre la tête - surtout quand le port du masque généralisé par le Covid-19 nous réduit à nos cheveux. On a le droit de ne pas vouloir devancer l'appel et de s'offrir le répit d'une teinture. Comme toujours, aucune solution idéale ne s'offre aux femmes ; seulement la possibilité de choisir en toute lucidité l'option qui leur convient le moins mal, et d'en changer aussi souvent qu'elles en ressentent le besoin.

MONA CHOLLET

Mona Chollet étudie à l'École supérieure de journalisme de Lille après des études de lettres à Genève, sa ville natale. Son travail porte sur la condition féminine, le féminisme, les médias et l'imaginaire contemporain (rapport à la réalité, imaginaires sociaux et politiques). En 2018, elle publie l'essai *Sorcières, La Puissance invaincue des femmes* (Ed. de la Découverte). Ce livre explore et examine nos préjugés et nos représentations des femmes, questionne nos réflexes genrés. Dans cet ouvrage, elle aborde déjà la question des cheveux blancs sur les femmes, perçue différemment que sur les hommes. Cet essai sera un best-seller. En 2021, elle publie l'essai *Réinventer l'amour. Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles* (Ed. de la Découverte).

CHRISTIAN MAGGIORI

Après avoir obtenu son doctorat en psychologie à l'Université de Fribourg, il a travaillé auprès de l'Office fédéral de la statistique, de l'Université Lausanne et du Pôle de recherche national LIVES. Depuis 2014, il est professeur à la HES-SO - Haute école de travail social Fribourg. Ses principaux intérêts de recherche portent notamment sur l'âgisme, le bien-être et la qualité de vie des personnes âgées ainsi que sur les trajectoires professionnelles.

LA COULEUR DE L'ÂGISME

CHRISTIAN MAGGIORI

Savez-vous ce qu'est l'âgisme ? Si vous posez cette question autour de vous, vous aurez de très bonnes chances de tomber sur une large majorité de personnes qui répondent par la négative. Cependant, l'âgisme est un problème social très fréquent, mais encore largement méconnu et trop souvent ignoré, et ceci par les victimes elles-mêmes.

L'âgisme est la discrimination d'une personne, ou d'un groupe, sur la base de l'âge, tout comme le racisme et le sexisme le font à cause, respectivement, de l'origine ethnique et du sexe. L'âgisme peut ainsi toucher tant les jeunes que les moins jeunes, mais malheureusement les personnes âgées sont parmi les principales victimes de cette forme de discrimination.

Que ce soit dans les endroits publics, comme les magasins ou les restaurants, dans les médias de divertissement et d'information, dans le système social et de santé, au travail ou encore en famille, l'âgisme peut se manifester sous différentes formes. Par exemple, se moquer, insulter ou infantiliser quelqu'un en raison de changements qui surviennent avec le temps (comme le fait de parler plus fort d'office, sans avoir vérifié au préalable si la personne a des problèmes d'audition), ignorer une personne parce qu'elle a des cheveux blancs et des rides, ou encore banaliser un problème, voire même nier un service ou une opportunité à cause de l'âge de la personne. Ces attitudes se basent la plupart du temps sur la méconnaissance et les (trop) nombreux stéréotypes négatifs à l'encontre de la vieillesse et du vieillissement. De nos jours, la personne âgée est encore trop souvent considérée comme *malade, seule, dépendante, triste ou incapable d'apprendre quelque chose de nouveau et de s'adapter aux changements*. Dans la majeure partie des cas, la réalité est pourtant bien différente.

Ainsi, l'âgisme réduit la personne à une seule caractéristique, dans ce cas son âge (ou à la perception d'elle comme étant âgée). Il efface son individualité et sa « richesse », en ignorant son parcours de vie, ses expériences, ses besoins, ses compétences et ses ressources. Et, de fil en aiguille, même si c'est de manière involontaire, cela peut empêcher la personne à avoir accès à un traitement médical ou à une prestation sociale. Cela peut l'exclure. La victime elle-même peut renoncer à des services ou se marginaliser à cause, par exemple, d'un sentiment de ne pas être à sa place.

Celui-ci est souvent basé sur de fausses croyances pré-supposant que la personne âgée ne peut plus *aimer et s'aimer, courir, découvrir, voyager, enseigner, etc...* Sans le vouloir, ces stéréotypes influencent nos perceptions et nos comportements. Le tout peut impacter de manière conséquente, voire très gravement, le bien-être et la santé des personnes qui en sont victimes.

Souvent, l'âgisme n'est pas seul et les personnes sont l'objet de discriminations multiples. Aujourd'hui, tout comme hier et avant-hier déjà, être une femme âgée n'équivaut pas à être un homme âgé ; être une femme âgée issue de la migration n'a pas les mêmes conséquences qu'être une femme âgée du « terroir ». Il suffit de penser aux images et attributs associés aux cheveux grisonnants et aux rides chez un homme et chez une femme. Dans le premier cas, ils sont couramment considérés comme une marque de maturité et comportant un certain charme lié à l'âge, alors que dans le second cas, c'est un signe de détérioration et d'un manque de soin apporté à soi-même.

Quel est le lien entre ce projet et l'âgisme ? Comme évoqué précédemment, l'âgisme est le fait d'être discriminé-e simplement à cause de son âge, réel ou présumé. Or, dans notre société, tant chez les enfants que chez les adultes, dans notre société les cheveux gris ou blancs sont un des principaux, sinon le principal, indices utilisés pour identifier une personne comme étant âgée. La personne avec les cheveux blancs, d'une part, se voit ainsi souvent conférer les caractéristiques et (in)compétences typiquement associées à la vieillesse et, d'autre part, peut être victime d'attitudes âgistes.

Mais alors, comment lutter contre l'âgisme ? Commençons déjà par en parler autour de nous afin de mettre davantage en lumière une réalité trop peu connue et considérée. Évitions aussi toute attitude potentiellement injuste envers les personnes âgées en présupant la compétence, et non pas l'incompétence, comme c'est trop souvent le cas. Ayons le courage de dénoncer les situations d'âgisme dont nous sommes témoins ou victimes dans la vie de tous les jours.

SILVER POWER
Des Romandes* fières de leurs cheveux gris

EXPOSITION PHOTO

proposée par Ghislaine Heger

Tous publics. Entrée libre.

* Une exposition différente est déclinée par canton romand. L'adjectif sera adapté selon ceux-ci: *Vaudaises, Jurassiennes, Neuchâteloises, Fribourgeoises, Valaisannes, Genevoises.*

- VD - SILVER POWER - *Des Vaudaises fières de leurs cheveux gris*
Morges - Espace 81 - du 6 au 24 juin 2023
Vernissage le mercredi 7 juin à 18h00 en présence de Mme Nuria Gorrite
- VD - SILVER POWER - *Des Vaudaises fières de leurs cheveux gris*
Yverdon-les-Bains - La Dérivée - du 17 juillet au 18 août 2023
Vernissage le jeudi 20 juillet à 19h00
- JU - SILVER POWER - *Des Jurassiennes fières de leurs cheveux gris*
Le Noirmont - Espace La Velle - du 22 août au 9 septembre 2023
Vernissage le ve. 25 août à 18h00 en présence de Mme Elisabeth Baume-Schneider
- NE - SILVER POWER - *Des Neuchâteloises fières de leurs cheveux gris*
Neuchâtel - Péristyle de l'Hôtel-de-Ville - du 5 au 16 septembre 2023
Vernissage le mardi 5 septembre à 18h00
- FR - SILVER POWER - *Des Fribourgeoises fières de leurs cheveux gris*
Fribourg - Ancienne Gare - du 11 septembre au 6 octobre 2023
en collaboration avec l'association Gribourg
Vernissage le jeudi 14 septembre à 18h00
- VS - SILVER POWER - *Des Valaisannes fières de leurs cheveux gris*
Saint-Maurice - Médiathèque Valais - du 18 septembre au 11 novembre 2023
Vernissage le jeudi 21 septembre à 18h00
- VS - SILVER POWER - *Des Valaisannes fières de leurs cheveux gris*
Sierre - Bilbiothèque-Médiathèque - du 15 novembre 2023 au 17 février 2024
Vernissage le jeudi 16 novembre à 17h30
- FR - SILVER POWER - *Des Fribourgeoises fières de leurs cheveux gris*
Bulle - Collège du Sud - du 9 janvier au 25 février 2024
- GE - SILVER POWER - *Des Genevoises fières de leurs cheveux gris*
Genève - Parc des Bastions (espace public) - du 2 au 30 avril 2024

Toutes les infos sur les expos et vernissages: <https://tokyomoon.ch/bmpq-expos/>